

La première de Godot

Jean Martin fut Lucky lors de la création de *En attendant Godot* en 1953. Il raconte ici comment la pièce fut montée et accueillie.

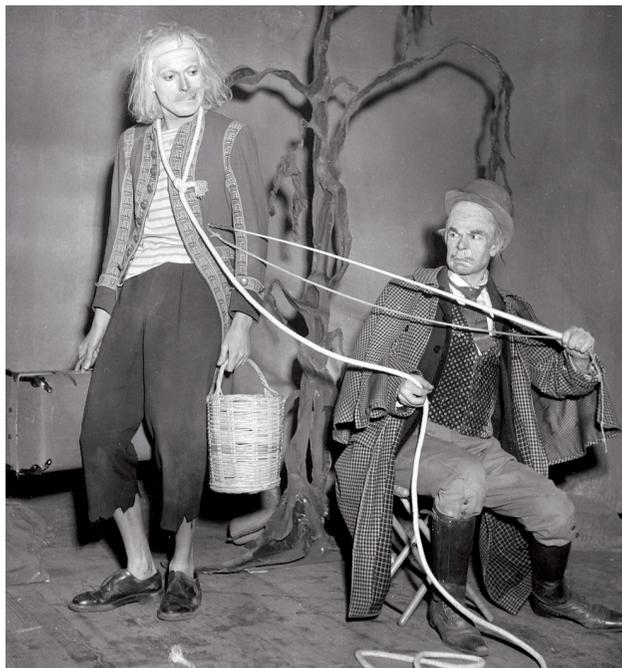
Par **Evelyne Pieller** Critique, romancière

En 1953, au Théâtre de Babylone, création d'*En attendant Godot*. C'est très vite un évènement, une révélation. Beckett, jusque-là fort peu connu, devient une célébrité. Trente-trois ans après, ce succès est encore profondément réconfortant. Après tout, ça n'avait rien d'évident. Alors, comment ça s'est passé? «Vous savez, ça m'ennuie un peu de vous raconter tout ça, parce que même si je dis des bêtises, personne ne pourra corriger. Tous les copains sont morts maintenant, il n'y a plus que moi. Serreau, Blin, Raimbourg... Et moi je ne me rends jamais compte que le temps a passé. Je me dis encore "Quand je serai un grand comédien" et je suis déjà presque vieux, il faudrait finir par être sérieux.»

C'est Jean Martin qui parle (en 1986, NDLR), celui qui fut Lucky, celui dont Blin disait qu'il n'y en a jamais eu de meilleur. Il avait un peu avant joué avec Blin *La Sonate des spectres*, à la Gaîté Montparnasse. Il y avait eu un incendie au théâtre, Blin était civilement responsable, problèmes d'argent, problèmes de locaux, fin de la Gaîté Montparnasse. «Beckett avait vu *La Sonate des spectres*, et Suzanne Beckett était venue apporter à Blin *Godot*, qui avait déjà été lu par différents metteurs en scène, sans grand effet. Mais Blin raffola de *Godot*.

Par ailleurs, à cette époque, Serreau, qui avait véritablement fait de ses mains le Babylone, avait de gros ennuis d'argent, il fut donc heureux d'accueillir Blin. Pour lui, au début, c'était l'occasion de repousser encore un peu la fermeture. Au départ, il y a Raimbourg, pour Vladimir; Pierre Latour pour Estragon, Blin dans le rôle de Lucky, et un autre acteur pour Pozzo. Et puis ça se passe mal avec Pozzo. L'acteur ne comprend rien à la pièce, ça ne lui plaît pas, finalement il s'en va. Or, Pozzo est un rôle lourd, beaucoup de texte, il ne restait plus un temps fou avant la première, que faire. Tout le monde

dit à Blin, fais-le, tu connais le texte, Lucky est plus léger à remplacer. Blin a fini par s'y résoudre, mais il a toujours détesté jouer Pozzo. Du coup, il fallait un autre Lucky, ce fut moi. Je me suis demandé comment j'allais jouer ça, ce n'était pas simple, parce que Lucky est en scène bien avant et bien après sa tirade, je ne pouvais pas me contenter d'être là. Je me suis dit que comme Lucky n'allait pas bien dans la tête, il n'allait pas bien aussi, forcément, dans le corps.



▲ Jean Martin et Roger Blin. 1953.

Je me suis un peu renseigné, et j'ai décidé de le traiter comme un "parkinsonien": de trembler et de parler de façon embarrassée, la tête un peu de travers. Au début ça ne convainquait pas vraiment Blin, et les copains, eux, ne suivaient carrément pas. Mais devant la couturière, mon parkinson a gagné. Il y avait ce soir-là notre habilleuse et son mari. Mon tremblement, plus mon élocution, c'était trop à la fois pour elle, ça l'a fait vomir. Blin était ravi. Si c'est l'effet que ça produit, c'est parfait, c'est exactement ce qu'il faut. En revanche, quand Estragon a perdu son pantalon, ça les faisait rire, ça commençait à ressembler à du théâtre

plus identifiable, seulement Latour était horriblé, ce n'était pas ce que lui souhaitait, il ne voulait plus faire tomber son pantalon. Il a fallu que Beckett le supplie quasiment, lui explique que c'était ce qu'il y avait de plus important, précisément dans la pièce, pour qu'il accepte de reperdre son pantalon.

Beckett a été présent à toutes les répétitions. Il ne disait rien, il faisait toute confiance à Blin, c'était sa première pièce à être montée, et Blin en était, si je me souviens bien, à sa quatrième mise en scène, pour Beckett ça en faisait presque un vieux de la vieille, il respectait ses compétences. Mais il n'a assisté à aucune représentation publique.

*Ensuite, assez vite, c'est devenu un phénomène; il fallait avoir vu *Godot*. Tout le monde en parlait, la salle était comble. Serreau n'en revenait pas, mais tout ça c'était quand même plus ou moins un malentendu. Nous, d'ailleurs, au début, on n'avait pas du tout le sentiment d'appartenir à "l'histoire". Ce n'est pas que là, on ne comprenait pas ce qu'on jouait, tout se passait très bien, mais on ne pensait pas que c'était une pièce d'exception. Raimbourg, quand la représentation de *Godot* était terminée, prenait sa bicyclette et allait chanter du comique troupier avec le même bonheur. Il*

*avait peut-être raison, d'ailleurs. Raimbourg, avec ses grands yeux bleus, ses jambes en cerceau, était magnifique, il avait une immense innocence. Après, quand on s'est rendu compte que *Godot*, c'était un tel bouleversement, il a voulu jouer "signifiant" mais ça n'a jamais été aussi fantastique que quand il le jouait sans s'interroger. C'était une pièce, on était heureux de la jouer; heureux de travailler avec Blin, voilà. Tout ça se passait il y a une trentaine d'années, on faisait du théâtre, on n'était pas pétrifiés de sérieux, il y avait des auteurs, des salles, du public, on travaillait tout le temps, ce n'était pas mal du tout.» □*

STUDIO LIPNITZKI/ROGER-VOLLET